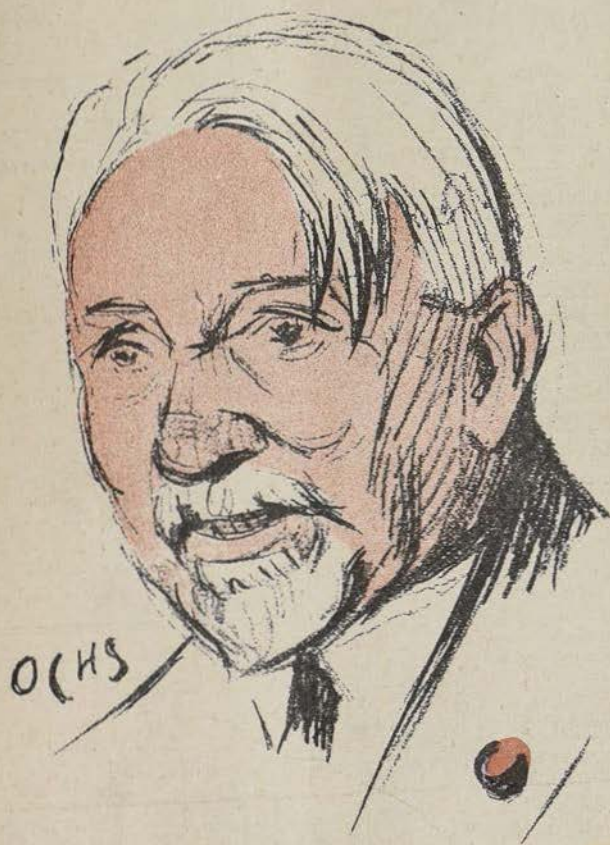


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ERNEST RICHARD

député permanent du Brabant

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115,43



au
Bon Marché
EXCELSIOR DE ROTTERDAM VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES FEL 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les Vêtements & Engins de
SPORT



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seal propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

∴ ∴ LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ∴ ∴

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 1, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187, 83 et 293, 03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

ERNEST RICHARD

député permanent de la Province de Brabant

Bruxelles a beau être devenue une grande ville encombrée d'étrangers et où certains cercles ne s'interpénètrent pas du tout, on y voit encore quelques physionomies familières qu'on connaît sans les connaître et dont la silhouette, un peu singulière, fait en quelque sorte partie de certains paysages bruxellois. Tel est Ernest Richard, un de nos plus sympathiques députés permanents. Si vous rencontrez, descendant du quartier du Cinquantenaire et se dirigeant du côté du Palais de Justice ou de la rue du Chêne, un monsieur grisonnant, la barbe courte et pointue comme la portaient les gentils-hommes de Van Dyck, marchant d'un pas alerte, la canne en bataille, mais le regard perdu dans le vague, l'air de poursuivre un rêve, une rime, une chimère ou un souvenir, n'hésitez pas : c'est Ernest Richard.

Arrêtez-le. Il sortira de son nuage en souriant d'un bon sourire :

— Ah pardon ! Je ne vous avais pas reconnu. Je pensais à...

Au fait, à quoi pensait-il ? Peut-être à l'équilibre budgétaire de la province, à la dernière malice du gouverneur, ou bien à des vers de Hugo, de Verhaeren, de Verlaine ou même d'Horace, car ce député permanent sait encore le latin... A moins qu'il ne réfléchit tout simplement à la situation politique de la commune d'Etterbeek où il règne, non certes comme Mussolini, mais comme Périclès.

???

Avant d'être un grand Brabançon, Ernest Richard est, en effet, un grand Etterbeekois.

Il habite cet aimable faubourg depuis des années et des années et c'est la situation particulière de la commune qui devait l'entraîner dans la carrière politique.

Au moment où Ernest Richard commença à s'intéresser aux affaires de ses concitoyens, Etterbeek était encore plus qu'à demi-rural. Une barrière infranchissable, formée par l'ancien champ des manœuvres, le jardin zoologique, la gare et la ligne de chemin de fer du Luxembourg, empêchait Bruxelles de déborder de ce côté et d'amener en quantité suffisante une population urbaine disposée à modifier l'esprit rural et les traditions paysannes du « village » d'Etterbeek.

L'administration était aux mains de l'illustre Mesens, le véritable seigneur de l'endroit, qui devint plus tard sénateur de Bruxelles et qui maintenait soigneusement, derrière le rempart protecteur des frondaisons du jardin zoologique et des allées du champ des manœuvres, les traditions qui conservaient à Etterbeek ses aspects de village malpropre et dépourvu de toutes les commodités urbaines. Etterbeek était aussi loin de Bruxelles que Zoetenaye ou Fouilly-les-Dies et il y régnait une sorte de cléricisme rustique dont on n'a plus guère d'idée aujourd'hui, même à Zoetenaye.

M. Ernest Richard, avec quelques amis, fonda dans ce « bourg pourri » une association libérale et entreprit la lutte contre Mesens. Ce ne fut pas commode. La lutte se continua pendant des années, ardente, passionnée : les meetings d'Etterbeek furent longtemps célèbres.

Mais si la tâche était ardue, désespérante, elle ne fut jamais désespérée et si la victoire complète ne récompensa pas tant d'efforts, les libéraux, Ernest Richard en tête, réussirent à faire une large brèche au mur cléricalo-indépendant et à former, dans le conseil communal, une minorité imposante.

Mesens finit d'ailleurs par écœurer ses partisans eux-mêmes, et il vécut assez pour se voir abandon-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIEKS, BRUXELLES

né et conspué par les plus fidèles de ses amis de jadis.

La transformation de l'ancien champ des manœuvres en parc du Cinquantenaire et surtout la réalisation du grand projet de Léopold II : la percée de l'avenue de Tervueren, apportaient à Etterbeek les éléments nécessaires à sa transformation et à son développement.

L'installation des casernes aussi : le « militarisme » et ses accessoires contribuèrent pour une certaine part à ruiner le pouvoir du tyran Mesens.

C'est sur ces entrefaites qu'Ernest Richard ayant été nommé conseiller provincial par le canton de Saint-Josse-ten-Node, les gauches l'appellèrent au poste de député permanent. C'était la consécration de la victoire. Richard devait du reste apporter à la députation permanente la même activité, la même ardeur qui lui avaient permis de galvaniser le conseil communal d'Etterbeek.

???

A cette époque, le pouvoir provincial subissait encore, avec résignation et peut-être avec bonheur, l'action modératrice et apaisante que les constituants de 1831 avaient tenu à lui imprimer.

Ceux-ci avaient voulu réagir contre les tendances, prêtes à renaître, des Etats provinciaux de l'ancien régime, où régnaient en même temps un esprit nettement particulariste et des prétentions gouvernementales.

Ils avaient limité la durée des sessions et les attributions : la formule avait obtenu plein succès dans notre monde politique ; le palais provincial, un peu partiout, était devenu le château de la Belle au Bois dormant, le séjour d'une administration paisible, somnolente, où l'on se bornait à vérifier les additions des budgets et des comptes des communes, à surveiller plus ou moins la voirie provinciale — plutôt moins que plus. Pour le reste, suivant les principes d'une sage administration, « on laissait pisser le mouton ».

Le conseil provincial, pendant ce temps, consacrait ses sessions à des discussions académiques sur des sujets éternels : la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'indépendance du pouvoir civil, l'extension du droit de suffrage, etc., quand il ne s'élevait pas à de plus hautes spéculations, telle la solution de cette quadrature du cercle : l'amélioration des classes laborieuses.

C'est ce qui faisait dire à un député permanent facétieux : « Les conseils provinciaux émettent toujours des vœux, il est regrettable qu'ils ne disent pas quelquefois : je veux ! ».

Mais voilà qu'un vent nouveau souffle sur ces assemblées académiques et sur ces asiles de la douce somnolence administrative. Le Hainaut d'abord, le Brabant et Liège ensuite, s'avisent d'introduire la vie dans ces organismes désuets.

Les créations provinciales se succèdent et se mul-

tiplient : enseignement technique, écoles normales, asiles pour les déshérités de la vie, aveugles, sourds-muets, mutilés, institutions de tous les genres.

La princesse endormie s'éveille, regarde : elle veut diriger sa maison, en mesurer la dépense, en régler l'activité.

M. Ernest Richard fut un ouvrier de la première heure de cette tâche énorme qui se poursuit jour par jour, obscurément mais sans relâche et qui ne demande ni éclat, ni fanfares. Il y apporte son ardent dévouement, son goût affiné d'artiste, car il n'est pas seulement un lettré : il fut toujours un ami averti des arts et des artistes.

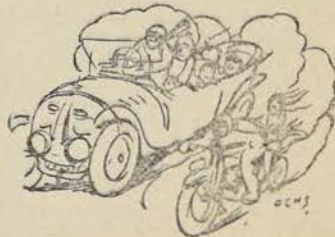
Pendant longtemps, il fut le secrétaire du cercle Pour l'art, et collabora aux expositions qui apportèrent aux jeunes, avec un éclectisme si méritoire, l'occasion de se manifester et de s'affirmer.

???

Ça n'a l'air de rien, ce réveil de l'activité provinciale : les grands hommes de la rue de la Loi et du Palais de la Nation n'y prêtent guère leur souveraine attention ; c'est peut-être la révolution salutaire qui se prépare, la révolution pacifique qui donnera à l'Etat vacillant la stabilité dont il a besoin. Peut-être y aura-t-il, dans le développement de l'autonomie provinciale, la solution de cette querelle des langues qui empoisonne la vie nationale et qui constitue pour la Belgique un très grave danger.

Beaucoup de bons esprits le pensent. Certes, le problème est loin d'être mûr ; même, au premier abord, d'innombrables difficultés apparaissent, mais ce qui montre combien il est urgent et important, c'est qu'il s'est, en quelque sorte, posé tout seul, par la force des choses, par l'action des événements contemporains et des traditions passées. Dans le monde entier, l'heure semble venue de donner à l'Etat une forme nouvelle, mieux adaptée aux nécessités de notre société industrielle. On cherche à tâtons. On pense à la dictature, à la représentation des intérêts, au régionalisme : il est naturel que, dans cette Belgique où la vie provinciale fut autrefois si intense, trop intense, ce soit vers le provincialisme qu'on porte ses regards. C'est peut-être à cela que rêve Ernest Richard, quand on le rencontre rue de la Loi, le regard perdu dans le bel avenir...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





A M. MARQUET,

le Mussolini des Wagons-Lits

Vous venez, Monsieur, d'éclater à la face du public comme un pétard, dans cette affaire des Wagons-Lits : « Marquet, disent les bonnes gens, une puissance ! » Vous savez qu'en ce pays on signale volontiers, sous les tables et dans les murs, l'existence de puissances secrètes. Un nous chuchotait naguère : « Solvay est dans l'affaire ! » Ou, si ce n'était Solvay, c'était Empain... C'est Empain, disait-on, qui nous gouverne par personne interposée... Empain, un banquier-général, par conséquent, un banquier qui est censé monter à cheval, tout au moins un banquier qui a des bottes et des éperons. Ce ne fut pas toujours Empain : n'avons-nous pas aussi été menés par la Société Générale ? Après tout, plaise au ciel que nos affaires publiques soient menées comme furent menées telles grosses affaires privées ! Ceci jette un jour sur l'âme de ce pays, qu'il renifle plutôt le conquérant du côté phynance que du côté sabre et poudre. Peut-être Nothomb doit-il plutôt acheter un grand-livre qu'un casque.

Pour vous, Monsieur, il y a beau temps qu'on dépeint votre œuvre derrière des façades plus ou moins camouflées. Au temps de Léopold II, on imagina mille accointances entre ce souverain d'affaires aussi libre de préjugés que possible et vous. Vous régniez alors à Ostende. « Ostende centre d'art », comme disait, en son singulier langage, le bon oncle Picard. Aviez-vous des ambitions qui dépassaient le rayonnement de votre casino ? On signala vos travaux d'approche autour d'un fauteuil de sénateur. La morale publique en frémit : nous avons lu de fort beaux articles de gens vertueux... Mais le bon peuple belge était moins indigné que ne le prétendaient ses organes imprimés. Nous sommes dans un pays où l'« Enrichissez-vous » du père Guizot a toujours la vigueur d'une consigne sacrée. Vous l'aviez suivie scrupuleusement, cette consigne : vous vous trouviez donc un de ces grands Belges, bien plus adoptés par la nation et mieux adaptés à elle que ne furent les « Belges illustres » d'un fameux tableau à fresque.

En ce temps, vous aviez déjà votre légende. Bien entendu, elle n'était pas bienveillante pour vous. Mais elle n'était pas gênante dans votre carrière d'alors ; même, on peut dire qu'elle était imparfaite ; il lui manquait quelque chose. Nous n'avons jamais entendu dire que vous ayez commis ou fait commettre un assassinat. Souvenez-vous que M. Constans, ministre, puis ambassadeur, prétendait qu'il assassinait lui-même et que la bonne réputation d'assassin qu'il s'était faite lui valut les faveurs du Grand Turc. Vraiment, qu'on pût dire : « Marquet n'a jamais tué personne », cela enlevait un rayon à l'aurole particulière que la rumeur publique vous avait faite.

Puis — avez-vous murmuré, devant le fauteuil sénatorial et autres grandeurs, le *Non sum dignus* liturgique ? — puis, vous avez disparu de la rampe ; vous vous êtes un peu effacé dans la figuration ; l'éclat d'Ostende s'est éteint... Cependant, bien entendu, jamais le casino n'a rallumé ses quinquets sans qu'on chuchotât, entre la rampe de Flandre et l'hippodrome Wellington : « Marquet est derrière ! »

Marquet, où était-il, Marquet ? De-ci, de-là, on signalait dans des lieux de plaisir votre masque de César bibéien... Oui, mais, Marquet, c'était des casinos désormais, et aussi des hôtels ; Marquet c'était des automobiles, des hauts-fourneaux, des sociétés financières ; Marquet partout !

Vous aviez un casino en Espagne. Il vaut mieux un casino dans ce pays-là qu'un château... Vous aviez là-bas des fantaisies ; un skating à Madrid. Idée loufoque... Mais, de loin, tout cela nous semblait superbe ; vos rayons nous apparaissaient d'au delà les Pyrénées : *tra los montes* — et on nous disait : « Alphonse est l'ami de Marquet ! »

Encore la légende, n'est-ce pas ?

On commence à vous attribuer des mots. A propos de casinos et de telles salles de jeux, vous auriez dit, non sans ingratitude : « Que de temps j'ai perdu avec ces bêtises-là ! »

Puis, les gens renseignés chuchotèrent : « Marquet sera le maître des Wagons-Lits quand il voudra ! »

Il faut bien dire que les Wagons-Lits, c'est une entreprise belge, dont la Belgique est fière. Elle porte bien la marque d'un impérialisme d'affaires à la Léopold II ; c'est un bon type d'affaires belges, comme aussi les entreprises de tramways qui, en tant de capitales étrangères, font qu'un citoyen d'Anspachlan se sent chez lui, dans sa patrie, sur la plate-forme du tram.

Le monsieur qui s'empare des Wagons-Lits est évidemment un monsieur qui renonce au mystère ; il ne peut être une puissance cachée ; il devient une puissance qui avoue, qui s'affiche.

Au temps où Clemenceau, ennemi des claquedents clandestins, vous faisait reconduire à la frontière, vous aviez pu annoncer : « Je reviendrai à Paris dans trois jours ! » Et la prédiction s'est réalisée, et Clemenceau, qu'on ne savait pas si résigné, n'a pas pipé mot. Mais qui aurait pu prévoir votre retour à la tête d'un train de luxe symbolique, le train de toute la Compagnie des Wagons-Lits et des Grands Express Européens elle-même ? Déjà, on nous avait raconté que, quand vous accédez à votre wagon-salon, des dignitaires de la Compagnie vous y menaient avec les révérences qu'on doit à l'Actionnaire que vous êtes ; vous les remerciez sèchement en disant : « C'est bien ; maintenant, occupez-vous du public... »

Admirable altruisme, Monsieur, admirable ! Et vous venez de donner la même note dans cette réunion du conseil des Wagons-Lits : des hommes considérables et coincés y gardaient de la tenue ; des avocats bataillaient autour de ce gros os à moelle ; des mamelouks frémissaient d'enthousiasme pour votre cause... Alors, on apprit que, momentanément, vous refusiez de faire partie du conseil d'administration : mo-men-ta-né-ment.

Mais vous avez parlé, et, balayant d'un geste coupant les vaines arguties financières et juridiques, vous avez parlé pour le public, ce pauvre public des Wagons-Lits, qui ne peut obtenir un fauteuil ou un lit s'il ne subit les exigences des portiers d'hôtel.

Nous ne pensons pas, Monsieur, que la grande misère des clients des Wagons-Lits va faire pleurer l'Europe et le monde. Ne comptez pas sur un mouvement général et profond d'immense compassion.

Seulement, nous voyons bien que vous êtes dans le courant, dans le ton qu'il faut aujourd'hui : c'est pour le pu-

blie qu'on fait des prononciamentos, à Madrid comme à Rome.

Primo de Rivera, tout guerrier qu'il est, comme le baron Empain, ne peut pas parler autrement que vous. Même, soit dit en passant, nous avions d'abord cru que cet hidalgo était un homme à vous ; mais il paraît qu'il ferme les maisons de jeux... Alors, quoi ? Encore un farceur !

Monsieur, nous n'avons pas la prétention de vous donner des conseils, mais ces Wagons-Lits, cette tambouille et ces plumards roulants, ne trouvez-vous pas que cela commence à n'être plus digne de vous?... Où ne monterez-vous pas ?

Dans l'incertitude, nous vous déposons, en attendant, sur la tête, ce petit pain en forme de couronne...

Pourquoi Pas ?



Et après ?...

Ceux qui avaient assuré que la politique de la Ruhr conduirait aux pires catastrophes, eurent enregistré l'incontestable succès que nous venons de remporter avec un scepticisme de mauvaise humeur.

Et après ? disent-ils. L'Allemagne est à genoux, mais cela mettra-t-il des marks-or dans nos caisses ? Vous n'avez pas plus de chances aujourd'hui d'être payés qu'il y a un an. Vous en avez moins... L'Allemagne tombe en dissolution. C'est peut-être une satisfaction d'amour-propre. Mais ce n'est pas d'un pays en dissolution que vous obtiendrez facilement qu'il vous paie ses dettes !

Il faut avouer que le raisonnement est assez topique. Mais quoi ? La justification de la politique de la Ruhr a toujours été très simple. Il fallait entreprendre l'expédition de contrainte parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Si nous n'avions pas été dans la Ruhr, non seulement nous n'aurions pas été payés, mais l'Allemagne aurait triomphé bruyamment. Nous aurions perdu définitivement la face et notre humiliation aurait renforcé l'esprit de revanche qui, maintenant, s'épuise lui-même dans des accès de rage impuissante.

Cette fois, la victoire morale avait une importance énorme. Et puis, tout de même, nous finirons peut-être par être plus ou moins payés !...

Tous les soirs, au Restaurant-Dancing

— MERRY GRILL —

Les Gaby de Paris, la plus récente création. A minuit, distribution des véritables Gaby ; Fétiche porte-bonheur.

Ultra-chic.

Téléphone 227.52. (Prière de retenir sa table.)

Cuisine chaude toute la nuit.

Les Alsaciens et la Rhénanie

Les Alsaciens, en général, ne sont pas enthousiastes de la politique rhénane. Les uns n'y voient qu'un camouflage. « Les Rhénans, disent-ils, sont des Boches, les pires des Boches, des Boches hypocrites et rusés entre tous. Ils font semblant de se détacher du Reich pour essayer d'échapper aux conséquences de la faillite. Que l'Empire allemand se réforme, et vous les verrez immédiatement se tourner vers lui ! »

Mais d'autres de nos amis d'Alsace voient, dans la création d'une république rhénane, un autre danger.

L'abbé Haegy, cet excellent homme qui ne pouvait voir Manneken-Pis sans que sa pudeur fût alarmée, et tous les autonomistes flamingants d'Alsace, fanatiques de la race et de la Muttersprache, ont commencé à ouvrir l'oreille. Une Rhénanie indépendante et neutre, gouvernée par l'ancien centre catholique a sur eux une singulière puissance d'attraction et ils seraient fort capables de faire appel à la Société des Nations, à l'Angleterre, à l'Amérique, à tous les milieux internationalistes et pacifistes, ce qui ne laisserait pas que de mettre la France dans de singuliers embarras. Voilà ce dont les bons Alsaciens, avant tout bons Français, ne veulent à aucun prix !

Ces opinions ne méritaient-elles pas d'être consignées au dossier ?

Prochainement, ouverture du
BRISTOL TAVERN*
Dégustation
Grill Room — Buffet froid

Roi en exil

L'ex-khedive d'Égypte, Abaz-Hilmi, l'allié des Boches et l'ami de Bolo, a passé deux jours à Bruxelles — inconnu — avec la permission de qui ?

Ce dégoûté a tenu deux réunions dans un grand restaurant du centre de la ville.

La première réunion groupait quelques conspirateurs égyptiens. Menu frugal : du café et des cigarettes. Les convives appelaient leur amphitryon : « Altesse ».

La seconde réunion était composée de quelques gros financiers d'ici et d'ailleurs... Déjeuner succulent et somptueux ; crûs de premier choix. Dans les propos échangés, l'Altesse monta en grade : les invités la traitèrent de « Majesté ».

Nous manquons de renseignements sur le point de savoir si Abaz-Hilmi salua quand il passa devant la tombe du Soldat Inconnu.

POUR CES DEBUTS DE SAISON, une maison à visiter, pour ses robes, ses tailleurs, ses jolis manteaux et superbes vêtements de fourrure, admirables de chic, très raisonnables de prix.

DUBOSC, 3, rue Crespel (Porte Louise)

Encore lui

La gifle que le baron Descamps a reçue à Genève n'est point encore refroidie que Sa Suffisance présente l'autre joue.

Le bruit a couru que le comte d'Kint de Roodenbeks songe à déclinier la présidence du Sénat.

Depuis qu'il a appris cette nouvelle, le baron Descamps invite, par petits paquets, les sénateurs à des déjeuners tripartites, amorces de candidature.

Mets délicats ; vins plus vieux que le titre nobiliaire de l'amphitryon ; à la fin du repas, tandis qu'on sert le

porto, le baron fait circuler des gâteaux symétriquement rangés sur une assiette d'argent... Et il dit à ses convives : « Ce sont des Madeleines; prenez-en en toute confiance; elles sont faites à la maison »...

On savait que le baron Descamps fabriquait de mauvais alexandrins; mais on ignorait jusqu'ici qu'il collectionnait les bonnes Madeleines!

Un moteur merveilleux, une carrosserie élégante, le fond plus encore que la forme; en un mot, la ESSEX Torpedo garantit à l'acheteur une voiture de ligne simple et élégante d'une résistance inconnue jusqu'ici. Etab. PILETTE, 96 rue de Livourne, Brux. — Télép. 457.24.

Pudeur et bureaucratie

Voici l'ordre de service n° 418 du secrétariat général du ministère des finances (5^e section):

Il est désirable que les agents féminins du département portent, en service, pendant les heures de bureau, des tabliers fermés et à longues manches.

Les chefs de bureau veilleront à ce que le présent ordre de service soit respecté.

Fermés, vous entendez bien, Mesdemoiselles? Supprimé, le grand air pour les petits!

Et vous, Messieurs, tâchez de comprendre ce que parler veut dire!...

LE SCHUPO FAIT RAPPORT A BERLIN



— L'ordre règne à Dusseldorf...

L'homme du ballon

Décidément, si Demuyter gagne à tout coup, on ne peut plus croire que la victoire, dans une course de ballons, soit l'effet de la chance ou du hasard. C'est tout de même curieux de voir comme la Belgique a de la veine avec le ballon libre; tandis que, quand elle se risque avec le baron dirigeable, type Descamps-David, elle ramasse la veste à tout coup.

Si on remplaçait le baron par Demuyter?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Dans la légion d'honneur

Notre cher Jacques Ochs, nous' vi frère, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il avait mérité cette croix depuis longtemps au titre militaire autant qu'au titre civil — et l'étonnement de beaucoup de ses amis sera d'apprendre qu'il ne l'avait pas encore.

Nous envoyons au nouveau chevalier nos félicitations bien tassées.

AUTOMOBILISTES. — Pour tout ce qui concerne allumage, éclairage et carburateur, adressez-vous aux spécialistes: *Trentelivres & Zwaab*, 50, rue de Malines, à Bruxelles. Travail rapide. Devis. Tél. 179.89 et 240.58.

Pour les laboratoires

On a eu cette idée singulière de déterminer des professionnels du coup de poing à donner et à encaisser des coups au profit des laboratoires français.

Ainsi tout Français, s'il suit cet exemple, consacrerait une soirée de l'exercice de sa profession au bénéfice des laboratoires. Ça peut aller très loin ; il est vrai que jusqu'ici on n'a pas fait appel à ces dames.

Après quoi, il faut espérer que MM. des laboratoires rendront leur politesse à MM. de la boxe... Nous aurions bien envie d'organiser la fête et la cérémonie... Il y aurait par exemple une tournée générale de Wassermann par MM. Bordet et Genglon, au bénéfice de MM. Carpentier et Battling Siki.

Car il se faut entraider.

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles du prochain Salon de Paris.

Darchambeau, 22, avenue de la Toison d'Or

a toujours un choix de costumes vestons à 375 francs.

—o— Voir ses étalages —o—

Bas et articles de sport.

Chemises sur mesures : Blanche à manchettes fr. 55.—

Fantaisie, idem 55.—

Cravates, cannes, malles, valises.

Brailards activistes

Le dimanche 25 septembre, pendant une bonne partie de l'après-midi, un groupement de flamingants, semblant comprendre des anciens combattants (à en juger par le soldat emblématique qui se trouvait représenté sur plusieurs drapeaux) a parcouru la commune de Koekelberg, en brailant le *Leeuw van Vlaenderen*.

A la fin de chaque couplet, un énergumène hurlait : « Vlieg de blauwvoet ! » et les autres (hommes et femmes) de répondre : « Storm op zee ! »

Ce cortège était ouvert par un rang de policiers, ce qui signifie évidemment que la manifestation était protégée par la force publique !

La drache et la grêle délivrèrent la commune de cette horde : les « stormistes » furent douchés d'importance.

Le bourgmestre de Koekelberg va-t-il continuer à laisser provoquer ainsi les honnêtes gens par les activistes ?

L'on passe chez soi la majeure partie des longues soirées d'hiver ; dès lors, pourquoi ne pas les rendre confortables par un éclairage bien compris et assuré par un lustre venant de chez Boin-Moyersoen, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine...

Avis aux parents

L'année scolaire va commencer. C'est l'époque des achats en livres, cahiers et objets de classe. Etes-vous sûrs de n'avoir rien oublié ? Avez-vous fait choisir par votre fils, par votre jeune fille les objets qu'ils vont employer le plus — le porte-plume à réservoir, le porte-mines — qui seront leurs compagnons d'études de chaque jour ? Faites choix des célèbres inséparables — Eversharp et Wahl Pen — dont les modèles de tous prix sont toujours en stock

A la Maison du Porte-Plume, 6, Boulevard Ad.-Max. Et prochainement à Anvers, 117, Meir (en face Innovation)

Drapeau wallon

Cette fête wallonne, dans l'institution de laquelle ce journal est pour quelque chose, est entrée dans les mœurs wallonnes. La Wallonie a son jour, sinon son chant et son drapeau. Elle a eu le bonheur que le jour élu par elle se trouvait être un jour national, le jour où la Belgique moderne devrait célébrer son anniversaire de naissance. Mais la Wallonie ne serait pas la Wallonie si elle ne montrait, dans l'affirmation de sa personnalité, cette timidité qui est décidément, chez elle, un vice congénital. Ainsi les autorités communales n'osent pas arborer le drapeau wallon à l'hôtel de ville. Ah ! les braves gens ! ah ! les honnêtes gens ! Ils sont, diront-ils, respectueux du pacte unitaire national au point d'avoir peur de l'ombre de ce qui pourrait le blesser. Ils ont des délicatesses de jeunes filles à faire crever de rire un flamingant de cent kilos. Car les flamingants... « Justement, diront les doux Montois, avec une petite voix blanche, nous ne voulons pas imiter les flamingants ! »

Souffrez d'abord, ô nos amis, qu'on vous félicite de vos scrupules. Puis sachez que la longue, l'interminable défaite wallonne est due à de si persistants scrupules en face d'un adversaire qui n'a aucune pitié. Que serait-on devenu à la guerre si, par délicatesse d'âme, on avait renoncé à répondre aux gaz allemands par des gaz appropriés ?...

— Nous serons tolérants, disent les Wallons, jusqu'à un certain point... Si les flamingants vont au delà, nous casserons tout.

Eh ! justement, c'est pour éviter de devoir tout casser, qu'il ne faut pas vous laisser acculer, et qu'il faut lutter pied à pied et du tac au tac...

Mais quoi ! c'est ça, la Wallonie, sentimentale, délicate, sceptique, narquoise : elle se défend mal... jusqu'au moment où elle s'aperçoit qu'on l'assomme. Il faudra bien alors en découdre !...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles. Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.
Les autres pianos Philipps Ducanola à pédales
Philippa-Duca reproducteur à électricité.
Philipps Ducanola reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Saluons !

A l'occasion de la rentrée des cours et tribunaux, le *Pourquoi Pas ?* a eu les honneurs de l'audience solennelle de la Cour d'appel.

L'orateur, M. Marcel Janssens, premier avocat général, avait pris pour sujet de sa mercuriale : « L'ancien procureur général de Bavière ». Le grave magistrat parla d'un journal satirique de l'époque (il y a plus de cinquante ans) :

« Ce journal, dit-il, était un ancêtre de notre populaire et spirituel *Pourquoi Pas ?* »
Saluons !

Vent-on faire du grand ou du petit tourisme ? On achète une 10 ou une 5 HP Citroën.

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924 ont subi des changements considérables sur les modèles précédents, tant au point de vue mécanique qu'au point de vue carrosserie. Parmi les grands changements apportés aux châssis 4 et 6 cylindres qui seront désormais livrées à la clientèle, on remarquera les freins sur les quatre roues.

Autour des grounds

Au Racing, dimanche après-midi. Affluence nombreuse au ground du Vivier d'Oie. On étouffe aux tribunes. Notre voisin immédiat, supporter du Daring, a amené sa petite amie. Comme la jeune personne semble incommodée par la chaleur, son galant cavalier, qui s'est pourvu d'un vaporisateur de poche, envoie à la petite des jets rafraîchissants de parfum.

Le match commence et chacun oublie combien il fait « douf ».

A l'half-time, le Daringman s'est remis à réconforter sa poulette, qui remarque, en son pittoresque langage :

« Dis, Men, ta sproeit n'est plus si forte que là tantôt ! — C'est parce que je l'ai déjà fait aller trois quat' fois. »

Un Parisien, aux côtés du couple, paraît tout heureux d'avoir saisi au vol un spécimen du parler bruxellois. Et il sourit au Daringman, qui le regarde étonné — et qui sera d'ailleurs tout à l'heure rafraîchi à son tour par la défaite que les « Ra » infligeront à ses camarades de club.

Le RESTAURANT CARDINAL est rouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Entre prêlats

Mgr Heylen, évêque de Namur, est un saint homme ; mais les plus saints hommes ont leurs défauts et le péché de jalousie est quelquefois commis par Mgr Heylen. Il fut jadis candidat, avec Mgr Mercier, au siège archiepiscopal de Malines, et il n'a pas pardonné à Mgr Mercier de l'avoir emporté. Il lui a moins encore pardonné l'éclatante popularité acquise pendant l'occupation, et soutenue depuis l'armistice. Et les membres de son clergé savent qu'il y a une consigne à l'évêché de Namur : ne jamais parler, devant Monseigneur, de Son Eminence...

« CHERRYVOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés.

Histoire condruzienne

Des gamins, avant d'entrer à l'église pour la leçon de catéchisme, avaient dessiné, à la craie, sur la porte du temple, un homme nu, sans rien en oublier. C'était le jour où le doyen devait interroger les enfants pour se rendre compte de leur préparation à la première communion.

LE DOYEN. — Que dites-vous, avant de manger ?
R. — Le Benedicite.
LE DOYEN. — Que dites-vous avant de vous endormir ?
R. — Un Pater, un Ave et mon acte de contrition.
LE DOYEN. — Qui a fait l'homme ?
Pas de réponse.
— Qui a fait l'homme ? répète-t-il en élevant la voix.
— C'est moi, dit un gamin qui se lève en pleurant ; mais c'est l'grand Louis qui a fait s' choufflet.

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

Evidemment

Une phrase d'Einstein dans une étude publiée par la revue *Nature* :

« Donc, d'une manière bien connue, la transition de la densité de tension contre-variante à la tension covariante est donnée et une métrique est introduite qui s'appuie exclusivement sur la relation d'affinité. »

Nous n'avons jamais dit autre chose.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris.

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Le monument de l'Ultimatum

Il nous revient comme écho à notre « miette » de la semaine dernière au sujet du monument de l'Ultimatum, que les organisateurs se sont préoccupés déjà de l'écueil que nous signalions : il faudra que les artistes concurrents se gardent de donner à ce monument des dimensions disproportionnées à l'ensemble architectural du jardin de la Chambre des Représentants.

Nous enregistrons le renseignement avec plaisir.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Les trésors de Paris

On peut lire, sur les murs de Paris, où, comme on sait, les logements sont rares, de petites affiches ainsi conçues : *Mille francs au concierge qui me procurera un appartement de trois pièces.* Et de braves gens d'inférer qu'il est plus facile, quand on est concierge, de trouver mille francs à Paris, qu'à Bruxelles dans les jardins du Palais d'Égmont.

Voyons voir un peu.

Supposons que, là-bas, deux cents concierges, pressentant le départ ou le décès d'un locataire, répondent au monsieur malin, dont l'annonce n'est certes pas la conséquence d'un vœu.

Ce monsieur, qui n'est autre que l'employé d'une agence de location, va porter les tuyaux à la dite agence. A dix francs le renseignement, cela fait bien deux mille francs, dont, si vous décomptez la moitié pour les frais d'affiches, il reste mille francs empochés par l'agence et non par le pipelet bénévole...

C'est, renouvelé, le truc du monsieur qui, il y a quelque vingt ans, publiait cette annonce dans les journaux : « Si vous voulez connaître le moyen de gagner trois cents francs par jour, envoyez-moi deux francs. » Et aux nombreuses personnes qui lui envoyaient leurs quarante sous, il se bornait à adresser une carte postale avec ces mots marqués au timbre : « Faites comme moi ! »...

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Au téléphone

Pendant la panne d'électricité de lundi, Mme X... s'affole : elle attend des invités pour le soir. Et elle téléphone à son gazier :

« Allo ! Allo ! Veuillez m'envoyer un homme d'urgence, sans quoi je me verrai obligée d'employer une bougie... »

L'auto "implaquable"

C'est une histoire qui se passe en Angleterre, dans les milieux sportifs. Il s'agit d'une marque d'automobile unanimement dépréciée — mettons la marque... Trade.

Donc, un Anglais, voulant se débarrasser de sa Trade, parce que tous ses amis se fichent de lui, met une annonce dans le *Times* offrant la machine pour cinquante livres. Personne ne se présente. Il l'annonce une seconde fois, pour vingt-cinq livres. Toujours personne. Alors, il offre sa machine pour rien. Mais, craignant une émeute devant sa maison, il a soin d'annoncer que la guimbarde se trouvera, à telle place, tel jour, telle heure, à la disposition des amateurs (le trésor non caché, quoi !). La nuit avant, il mène la voiture, en grand mystère, à l'endroit indiqué, et revient le lendemain, les mains dans les poches, voir ce qui se passe...

Aucun amateur ne s'était présenté, mais, à côté de sa Trade, on en avait placé six autres...

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50...

Autre histoire pour Libeau

La cuisinière Babette, revenant du marché, a oublié d'y acheter des chicorées de Bruxelles. Elle envoie le fidèle domestique, Joseph, un brave Wallon, chez plusieurs fournisseurs, en lui priant d'en rapporter deux kilos. Joseph empressé à mériter les bonnes grâces de Babette, se met en route *illico*.

Premier magasin :

« Vous avez des chicorées de Bruxelles, Madame ?

— Non, Monsieur. »

Deuxième magasin : même question... même réponse.

Très ennuyé, Joseph, non sans quelque hésitation, passe le seuil du dernier marchand :

« Vous avez des chicorées de Bruxelles, Madame ?

— Non, Monsieur. »

Joseph va s'en aller quand, brusquement, la bonne commerçante ajoute :

« Ecoutez une fois : achetez seulement du chicorée Trappistes ; ça est aussi très bon : tous les gens chics achètent ça... »

Et Joseph de rapporter triomphalement à Babette un paquet « chicorée Trappistes »...

TAVERNE ROYALE BRUXELLES

Téléphone 27690

Les premiers Pâtés de fois gras de FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

Spécialité de Terrine de Bruxelles.

Porto — Sherry — Vins et Champagne.

Prix-courant pour toutes les livraisons à domicile. — Ville et Province.

Au corps de garde

Ceci se passe au 3^e chasseurs à pied (chars-à-pattes).

Jan, né natif de Steenockerzeel, fait, à haute et intelligible voix, la lecture de *L'Avenir du Tournais* aux copains de sa compagnie. Ces « pottes », « flamins » de race, ne sont pas des plus calés en français...

JAN (lisant). — ... la foule, peu-z-à peu, se dispersa...

PIETJE. — Oh ! la ! la ! la ! mes oreilles !

JAN (veze). — Ah ! well ! quoi ?... Tu ne vas pas m'ap-

prendre à parler le français, pour une fois ?

PIETJE (sûr de lui-même). — Mon vieux, pour cette fois, tu te mets le doigt dans l'œil... On dit « peu-t-à peu » en français...

JAN. — Et moi, je te dis que c'est « peu-z-à peu » ! (Intervient le sergent Achilleke, qui est prié de trancher le différend.)

ACHILLEKE (sentencieusement). — On dit : « peu ha peu », car h est aspiré, comme dans... épinard !...

Le samedi 6 octobre prochain, le TEA ROOM de la ROYALE fera sa réouverture annuelle. Les danses seront dirigées par M. et Mme Marcolli aux sons entraînants d'un orchestre Jass de tout premier ordre. Séances tous les mercredis, samedis et dimanches de 4 à 7 heures.

La fortune vient en dormant

Elle vient aussi en buvant... Tout acheteur d'une bouteille de « SPRINT » reçoit comme prime un billet de tombola.

— 400.000 FRANCS DE LOTS —

SPRINT, Vin apéritif de Francesco Cincano et Cie
Toutes épiceries et magasins de vins.

Aux champs

Un brave paysan des environs de Lessines apprend que le numéro d'un de ses titres est sorti lors du dernier tirage de l'Emprunt des Régions Dévastées. Il se rend à la banque et soumet son titre à l'employé.

« Monsieur, vous possédez la série sortante, mais non le numéro sortant de la série... Ce titre est remboursable au pair... »

Le paysan se gratte la tête.

« Comment faire, dit-il, il y a deux ans qu'il est mort... »

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Meriens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.74 et 465.50.

La liberté en Angleterre

Un ami anglais s'émerveillait de voir combien sont réduites pour nous les formalités du passeport. D'abord on avait cru qu'il se fichait de nous, bien que du côté belge on nous ait certes beaucoup diminué les embêtements administratifs du voyage.

— Vous ne savez donc pas, nous dit l'Anglais, qu'en principe, aujourd'hui, un Anglais n'a pas le droit de quitter son île ?

— Franchement, on ne le croirait pas.

— Il en est pourtant ainsi. Pour franchir le fossé de l'English Channel ou de la German sea, un Anglais doit

demande au préalable une autorisation endossée par un de ses concitoyens qui a pignon sur rue, qui figure dans le Bottin et devient ainsi une manière de répondeur. Depuis la guerre, l'Anglais est un des Européens les plus embêtés par l'administration.

— Cela nous console un peu. Mais la liberté anglaise?...
— Elle fait partie d'une belle légende que l'Angleterre entretient pieusement.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

La bonne blague

Les imbéciles ont jadis acheté des marks en papier en escomptant le relèvement et même l'honnêteté de l'Allemagne. Ils les ont payés un bon prix, et ça leur fait une jolie mais coûteuse collection de papiers sales.

Maintenant l'escroquerie boche est percée à jour. Mais elle continue sous une autre forme.

Vous pouvez acheter, pour un franc, un billet sur lequel il est inscrit « un million de mark » — ou un milliard, ou dix milliards, ça n'a pas d'importance.

Vous pouvez, mais vous n'achèterez, que si vous êtes un imbécile (nous parlons, bien entendu, pour les gens qui n'ont pas d'affaires avec le Reich). Mais le nombre des imbéciles est infini.

Et le Reich encaisse votre bon franc contre son sale papier.

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél.: 338,07

Carnaval linguistique

Les grands magasins de nouveautés de Bruxelles qui ont à rédiger un catalogue en flamand pour une partie de leur clientèle de province, font parfois, pour y parvenir, des efforts vraiment comiques.

Nous relevons dans le *Bijvoegsel aan den Algemeen catalogus* (Winter 1923) de l'un de ces magasins, des mentions comme :

- Molleton der Pyreneeën voor peignoirs en bloezen ;
 - Eau de Cologne extra voor de toilet, gegarandeerd ;
 - « Tom Pouce », fine toffelaline, passementerie floche ;
 - Capeline in peluche chapelier ;
 - Hemd in excellente crotone, dubbel manchetten ;
 - Bretellen, elastickepatten ;
 - Combinaison gegarniert met points clairs in jersey de soie ;
 - Mantel in velours de laine of in loutre van Bolivia ;
 - Toilette garnituur, gecraquelcerd cristal, etc.
- C'est toujours drôle !

Mgr Keesen et la chanson

En feuilletant une collection de vieux journaux, le hasard nous a fait tomber sur une chanson que commit, en 1905, le nommé L. Pels, alias Bazoel, lorsque M. Fléchet, sénateur libéral de Liège, relut, en plein Sénat, à son collègue Mgr Keesen, le trop fameux article du Constitutionnel de Hasselt, dans lequel ce dernier disait force choses désagréables à Léopold II.

Voici cette œuvre de circonstance, dont le regretté disparu aura certainement été le premier à rire, si toutefois il l'a connue :

Air de « L'Abbé Bridaine ».

I

Eh ! oui, c'est moi l'abbé Kees...ne,
Celui du « Constitutionnel »,
Jadis fameux évergumène,
Aujourd'hui sénateur d'Hasselt :
Dans un article légendaire,
Et qu'on cite encor très souvent,
Je me montrai plus que sévère
Pour un que j'encense à présent !
Je suis l'abbé Keesène,
Fameux rédacteur,
Très grand sénateur,
Et plus grand orateur !

II

Quand je prononce une homélie,
A la gloire du Vatican,
La salle est toujours bien remplie,
Et tout le monde est à son banc.
Que mes collègues ont de veine
D'entendre souvent mon patois !
Ils ont chez eux un Démosthène
Parlant le plus pur limbourgeois !
Je suis l'abbé Keesène,
Fameux rédacteur,
Très grand sénateur,
Et plus grand orateur !

Ce n'était pas trop méchant.

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE le SUCCÈS du JOUR



Miss *Blanche*
LADIES
en toutes tailles

LE GRAND CHIC 2/40 la boîte
Mesdames,
Assortissez vos Cigarettes
à vos toilettes



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Nos mendiants

A la gare de Rochefort, se trouve un aveugle mendiant, portant une pancarte écrite en français, anglais et hollandais; notre homme n'ignore pas que notre pays est envahi par nos voisins du Nord.

Voulant être tout à fait à la page, ce mendiant a fait ajouter à son appel à la pitié: « J'accepte les monnaies étrangères ».

Et cela aussi est traduit dans les deux langues...

???

Rencontré, d'autre part, à Namur, rue de Per, un mendiant couché dans une voiture et exhibant une pancarte ainsi libellée:

Le remplace mon confrère X..., qui fait un pèlerinage à Lourdes

Le mendiant par interim, cela n'est pas banal...

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Studebaker Six

Le souplesse et le rendement de la six cylindres STUDEBAKER sont incomparables.

Pour vous en convaincre demandez un essai à l'Agence Générale: 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.



Une curieuse formule de connaissance

Voici la formule de « connaissance » employée actuellement encore, pour certains transports par canaux d'Anvers vers l'intérieur du pays:

Je..... maître, après Dieu, du navire nommé.....

Etant de présent à Anvers, pour, du premier temps convenable, aller en droite route à....., reconnais et confesse avoir reçu dans le bord de mon dit navire, sous le franc-tillac d'icelui, de Messieurs.....

Le tout sec et bien conditionné et marqué de la marque mise en marge, lesquelles marchandises je promets et m'oblige de mener et conduire dans mon dit navire, sans les périls et fortunes de la mer, au dit lieu de.....

Et là les délivrer à..... ou à..... ou à ordre.....

En me payant pour fret..... avec les avaries, aux us et coutumes de la mer.

Et, pour ce tenir et accomplir, je m'oblige corps et biens, avec mon dit navire, fret et appareils d'icelui.

En témoin de vérité, j'ai signé quatre connaissances d'une même teneur, l'un accompli, les autres de nulle valeur.

Fait à Anvers, le.....

Voilà une formule anversoise vraiment savoureuse et qui réjouira les archaïstes. Pourvu que la main des flammingsants ne s'avise pas d'y mettre le pied — autrement dit, pourvu qu'on ne s'avise pas de la traduire en moderne...

CHENARD
10-12-15
J. CHAVÉE &
34, rue Gillézans

WALCKER
2 lit. 3 lit
FOSSEDESIMONY
Stree, IXELLES

Fables-express

La belle Line a pour amant
Un type affreux et repoussant.

Moralité:
Linoleum.

???

Dans une vespasienne,
Un beau soir,
Une Vénus devint mienna.

Moralité:

Le corps beau et l'urinoir.

???

A Ixelles un jour, un père
Artiste, qui exagère,

Disait, en montrant l'étang,
A son enfant:

Moralité:

« L'étang, c'est de l'art, Jean ! »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Annonces et Enseignes lumineuses

Lu, au beau milieu d'un étalage d'appareils Kodak,
Digue de Mer, à Blankenbergh: **PRESSEZ LE BOUTON... NOUS FAISONS LE RESTE**

???

Une facture du plombier H. B..., de Jette — nous avons
cette facture sous les yeux — est ainsi rédigée:

Une baignoire pour enfant en zinc avec robinet et support
en bois laqué blanc...

???

A la dernière kermesse de Dieghem:

Venü voir le monstre des mairs

Capturé à Ostend

Vivan à l'intérieur

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

PORTO CLUB

LES SPORTSMEN

M&F

l'apprécie particulièrement. Il
produit une sensation de bien-être
extrême, donne une rigueur
nouvelle et répare les forces.

Représentants bien introduits sont demandés.
Faire offres en indiquant références et prétentions à la
Firme SIX & FILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.



Le tiroir aux souvenirs

Deux histoires de guerre que racontaient l'autre jour, à la terrasse d'un café de la digue, à Blankenberghe, quelques jeunes gens qui ont fait la guerre, la vraie guerre, avec de vrais fusils, à de vrais soldats boches :

1

Le régiment est au repos ; mais on trouve bon, pour nous entraîner, sans doute, de nous faire faire de longues marches en pleine chaleur, sac au dos. Défense d'enlever le casque ou d'ouvrir un bouton de la capote.

En route, un petit repos pour distribuer la soupe. Comme toujours, la soupe est à peine distribuée qu'un coup de sifflet du major appelle la troupe aux faisceaux.

Les hommes roupèlent. Le major accourt sur son cheval. On lui explique que les soldats sont mécontents de ne pas pouvoir se reposer quelques instants après avoir mangé.

Alors le major (culotte de velours, vareuse en peau de soldat, l'œil encadré du monocle légendaire) s'écrie :

« Mais c'est excellent, de marcher aussitôt après avoir mangé ! C'est avec les jambes qu'on digère ! »

Et j'entends à mes côtés un bon Wallon qui murmure :

— Ouh, fâd monoo', c'est avec ses gamb' qu'on digère et c'est avec ses' bouche qu'on dit « m... » !

II

Le secteur de Hamscappelle, un soir de relève. Il pleut à torrent. Les passerelles, au-dessus des inondations, qui nous conduisent au piquet à la forme du « Chien Marin » sont dangereusement glissantes.

Je suis en queue du peloton, à ma place de sergent adjoint. Tout à coup le soldat qui me précède, immense gaillard que le Borinage a vu naître, glisse et s'abat le dos dans la boue, tandis que ses pieds restent accrochés à la passerelle.

Dans la nuit, nous l'apercevons qui se débat en vain pour se relever ; vite on lui tend la perche de sauvetage d'un fusil. Et personne ne peut s'empêcher de rire tant la position et les jurons du Borain sont comiques.

Alors on l'entend :

— Ris, ris hardimint, ris plein t'panse et puis après ti m'rèlevrais ; car ml, dji m'verrais tué, i faudrait co qui dj'rie !

Le bistrot et le feldwebel

Cette petite histoire pourrait être dédiée aux braves gens qui, abusés par leurs sentiments humanitaires, en sont encore à cultiver l'illusion qu'il suffit de tendre la main à nos voisins de l'Est pour qu'ils vous l'étreignent d'une poigne loyale.

Il raisonne à peu près, ces braves gens, à la façon du drompeur qui s'aviserait de pénétrer dans la cage de ses pensionnaires pour le plaisir de faire mentir l'instinct des fauves...

L'histoire nous fut narrée par un brave bistro parisien, tandis que nous savourions un « byrrh case » au coin du zinc fraîchement astiqué.

Or donc, le héros — c'est le bistrot en personne — aux environs du 2 août 1914, planta là limonades et pratique pour courir sus à l'ennahisseur. Il avait cinquante ans.

Le voici encadré dans un régiment d'infanterie coloniale,

accablé des honneurs de l'assaut. Exceller à la course n'est plus son affaire. Mais ses jувéniles et longueux compagnons de l'active se chargent de réveiller ses ardeurs faiblessantes.

Il fait si bien qu'un jour de bourre, il s'élançait au beau milieu de la mêlée... et n'a plus qu'à lever les bras quand, le soufflé venant à lui manquer, la vague se trouve rompue et cernée.

Quelques jours plus tard, il prenait le chemin de la Germanie.

Les prisonniers se morosissent presque uniquement d'espoir — maigre pitance — et le sort des armes était bien long à se déclarer. Tantôt l'hydre teutonno fongait de l'avant, tantôt elle se repliait, d'un joli mouvement élastique — et « préva d'avance » s. v. p. — d'une vitesse double. Au bout du compte, chacun demeurait obstinément ancré sur ses positions.

La captivité prolongée à ses conséquences inductibles. Les gardiens relâchent à la consigne et les captifs finissent par bénéficier d'un régime de détention amolli.

Un compère de la landwehr, un de ces braves landwehr, guerrier épanoui et pipère, aux moustaches avachies, s'intéressa au bistro prisonnier : hé quoi ! personnellement, ce bistro n'avait pas voulu la guerre, et les Français — qui ont de si bon vin — ne sont, en définitive, pas de mauvaises gens.

Le chien « s'encaïssera » jamais le chat, c'est entendu ; mais enfin, on a vu chien et chat vivre en paix.

Ainsi, Fritz vivait en paix avec le territorial français qui s'applaudissait, à part soi, de couper à la térale bocha.

Disons qu'il y avait une petite compensation pour Fritz, très exact à partager les colis envoyés régulièrement au captif... « Gute laute, die Franzose ! » pensait-il tout haut en touchant le bon bache de France, dont il bouffait sa bouffarde avec un hochement de tête, indice de sa satisfaction intime.

Bref, entre eux, ils en étaient presque aux effusions, les jours de distribution principalement.

Une fois, en pleine mimique amicale, surgit la gueule d'un feldwebel. Le dogue casqué faillit en avaler son os.

Il crache un commandement guttural, et Fritz, d'abord raidi en automate, se met immédiatement en devoir de marteler de coups de crosse les flancs de son ami.

« Bin vrai, qu'est-ce qu'il me laisse tomber, le Fritz ! Vous parlez d'une correction ! Il avait le museau tout en colère, le blaire fumant, et il me balançait des coups de crosse maison » et sans ménagement ; vous m'entendez ?

Se tâtant les reins endoloris, le brave territorial ne pouvant s'empêcher de plaindre son vieux feldgrau des barbaries de la consigne ; dès le lendemain, il l'accueillit d'un sourire disant clairement : « mon vieux frangin, sans rancune, je sais bien que ce n'est pas ta faute ! »

A cette manifestation candide, Fritz, l'arme haute, se précipite sur le père poilu et l'assomme sauvagement sur le carré.

Il fallut six semaines d'hôpital pour guérir tout cela.

La petite histoire est finie ; au lecteur d'épiloguer...

Langage militaire

Le premier chef de la 33 B. II C. 8^e A. (armée d'occupation) s'adressait à ses hommes : « Aujourd'hui, comme c'est du cacao, on donnera le café à l'extérieur ».

???

— 8 jours de prison militaire à l'adjudant X... pour n'avoir quitté le bureau du major qu'à la 3^e injection de celui-ci.

— Le soldat Loupiot est puni de 2 jours de salle de police pour être sorti du quartier, pour acheter un hareng saur sans faux-col.

— Le soldat Loiseau est puni de 4 jours de cachot, pour avoir traité le sergent Rossignol de vilain merle.

???

Entendu ces commandements, étant dans les rangs du... de ligne au Camp de Beverloo :

— Dans un commandement, il y a toujours deux commandements, le commandement d'avertissement et le commandement d'exécution.

— Mettez-vous donc derrière celui qui est devant vous !

— Reculez en avançant !

— Le premier qui arrive encore le dernier au rassemblement, j'en prends un au hasard et je vous croque tous dedans !



ZWANZE

Vote les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet, 10, 17 août, 14 et 28 septembre.

La Zwanze du Taicoun

Les vieux Bruxellois ont poussé la zwanze à un degré qui n'a plus été atteint. Ils surent lui donner, à certains jours, des proportions tellement énormes qu'elles étonnaient les zwanzeurs d'aujourd'hui. L'une des plus célèbres zwanzes bruxelloises fut celle du Taicoun, montée par le photographe Ghémar avec, dans la coulisse, Gustave Lemaire. *L'Etoile belge* du 5 décembre 1899 a raconté la zwanze du Taicoun, qui remonte à 1867, l'époque de Van Coppenole, le fameux garde civique de Poperinghe.

Louis Ghémar avait pour ami M. Haesaert, l'ancien directeur de la Minque et de la Poissonnerie, dont cette rubrique a déjà enregistré de folles mystifications. Ghémar, photographe du Roi et ami des artistes, était un artiste lui-même et se doublait d'un « énéreux philanthrope ».

C'est ce photographe Ghémar, qui organisa, au profit des pauvres, une célèbre « exhibition » dans les collecteurs de la Senne, rue de l'Évêque. Ce salon fantaisiste, précurseur des « zwans-exhibitions » de *l'Essor* et des *Vingties*, eut un succès retentissant et rapporta gros à la bienfaisance publique. Les toiles qui le composaient avaient d'ailleurs été brossées par des « rapins » d'avenir, comme on peut en juger par ces simples noms : Emile Wauters, Ch. Hermans, Alf. Cluysenaer, Ch. Verlat et Van der Vin.

LE VOYAGE DU TAICOUN

À la suite d'une superbe fête donnée par Ghémar dans sa propriété de la chaussée de Charleroi, Collignon, propriétaire des grottes de Rochefort, avait prié son ami d'organiser une fête semblable dans ses grottes, ce qui devait constituer pour celles-ci une adroite réclame.

Ghémar, par amitié pour Collignon, acquiesça au désir de celui-ci et institua un comité d'organisation, où il fit entrer les frères Procureur, Jules Brunin, Gataban Effendi, Henri Haesaert, Alf. Henne et quelques autres joyeux compagnons de l'époque. Ghémar avait reçu carte blanche pour les frais de la fête, et, naturellement, il décida de faire monts et merveilles. Or, le hasard voulut que l'on parlât d'un voyage en Europe du Taicoun, qui n'était pas encore alors l'empereur effectif du Japon, et reconnaissait l'autorité de son chef spirituel, le Mikado. Ghémar tenait son idée : le Taicoun visiterait, en passant, les grottes de Rochefort ! On annonça donc bruyamment la visite, en tenant compte des délais voulus, et l'on s'appréta à recevoir l'exotique souverain.

Bien entendu, personne, pas même Collignon, ne fut mis au courant de la zwanze, sauf ceux qui devaient y jouer un rôle actif. Ce fut d'abord le jeune Dewit, le fils du plaineur du boulevard, choisi pour tenir le principal personnage ; Georges Wappers, aujourd'hui énorme mais alors encore très maigre, et qui allait représenter le premier ministre du Taicoun ; les deux frères de Henri Hae-

saert, deux Japonais de la suite de l'empereur ; enfin, Tarride, en officier anglais, l'interprète. Pour les costumes, Ghémar s'était adressé aux frères Faignaert — en leur commandant ce qu'ils pouvaient faire de plus beau et de plus riche — pour les têtes, à Henri Coeyens.

Nos personnages allèrent s'habiller dans les environs de Bruxelles et — comme le font les membres de sociétés chorales vainqueurs d'un concours d'orphéons et les prix de Rome — prirent le train à quelque distance pour descendre à la gare du Nord.

L'EMPEREUR DU JAPON À BRUXELLES

La réception fut cérémonieuse. Les farceurs que nous avons cités plus haut et auxquels s'étaient joints quelques autres, comme Gaston Bérardi, qui s'était « fait une tête » pour la circonstance, attendaient à la gare, en habit et cravate blanche. Au dehors, stationnaient deux magnifiques landeaux à quatre chevaux, sans compter les équipages plus modestes.

On se rendit d'abord rue de l'Ecuyer, chez Ghémar, qui photographia le prince et les personnages de sa suite, puis on lui offrit une collation. De là, le cortège, au milieu d'un immense concours de curieux, gagna la gare de Luxembourg, où attendait un train spécial, à voitures de luxe, à destination de Jemelle. Lorsque les landaux traversèrent la place des Palais, la sentinelle du poste cria aux armes, les tambours battirent aux champs et la garde rendit les honneurs royaux au Taicoun !

Au Quartier-Léopold, des domestiques galonnés attendirent des tapis sur les escaliers de la gare. Tout le personnel, chef de station en tête, était groupé, en grande tenue, pour saluer le prince étranger sur le parcours de Bruxelles à Jemelle ; il y avait des fleurs et des drapeaux partout.

À JEMELLE ET À ROCHEFORT

Là-bas, ce fut encore mieux. La gare de Jemelle était pavisée, décorée de plantes, de tentures et de tapis à profusion. Le bourgmestre, entouré des notables, attendait le train royal ; il adressa un speech bien senti au souverain exotique, qui daigna répondre par l'intermédiaire de son interprète.

Les voitures des châtellains d'alentour avaient été mises à la disposition du comité pour le trajet jusqu'aux grottes et la commune de Rochefort avait organisé une cavalcade avec musique. De vingt lieues à la ronde, on était accouru ; le prince Pierre Bonaparte — qui n'avait pas encore tué Victor Noir et habitait un château des Ardennes — se trouvait parmi les curieux. Sur le parcours du cortège, des gens de la campagne se prosternaient devant le Taicoun, croyant voir un saint. Le jeune Dewit faisait d'ailleurs très bonne mine sous ses habits magnifiques, avec l'amas de bijoux dont il était orné, bijoux de théâtre et

joyaux authentiques réquisitionnés par Ghémâr. Un temps superbe favorisait la fête, la plus belle qu'on eût vue aux bords de la Lhomme. De Jemelle à Rochefort, une double haie de curieux acclama l'impérial visiteur. Les opérateurs de Ghémâr prirent, de ces scènes épiques, des photographies dont il existe encore des exemplaires.

Collignon offrit chez lui, au Taïcoun, un banquet d'une cinquantaine de couverts. On toasta au dessert et le prince fit un speech assez long, en langue barbare : « Quanaa, ebarra, hinasano y atchoun aparanapounta charabia, etc. » que l'interprète résuma à peu près en ces termes : « Le Taïcoun n'a jamais cru qu'il aurait rencontré, en voyage, pareil enthousiasme et pareille sympathie. Il en est touché au fond du cœur et il gardera un éternel souvenir de la Belgique. Sa Majesté ne peut assez remercier M. Collignon et les organisateurs de cette belle réception ». De nombreux journalistes, parmi lesquels Victor Joly, du *Sancho*, et Victor Hallaux, étaient au voyage ; tous donnèrent dans le panneau, bien entendu, et prirent religieusement note du discours impérial. Au dehors, une quinzaine de fanfares et d'harmonies gratifiaient d'un concert la vile multitude.

Après le banquet, eut lieu la visite des grottes, éclairées à giorno, et avec des musiques dans tous les recoins. Le Taïcoun n'épargna pas les marques de sa haute satisfaction et admira de tout cœur ces merveilles naturelles.

UN DESASTRE

Malheureusement, l'un des frères Haesaert, un des Japonais de la suite, ne joua pas son rôle jusqu'au bout. Il avait fait trop bon accueil au vin d'honneur et n'avait plus les idées nettes. Au sortir de la grotte, l'air vif acheva de le griser. Tout à coup, il s'écria, en excellent français : « En voilà assez, potterdeck ! Il y a trop longtemps que ça dure ! » Et, risquant un cavalier seul, il exécute un cumulet sur les mains, à la grande stupefaction des notables qui en demeurent « groggy ». Dans le mouvement, sa perruque tombe à terre ; tout le monde se rend compte enfin de l'incroyable réalité !!

Ce fut un désastre. Au milieu d'un concert de protestations indignées, le Taïcoun, avec une partie de sa suite, saute en voiture et se dirige en hâte vers la station de Jemelle. Les autres complices se dispersent dans la campagne et le train spécial part sans eux. Ils sont forcés de rentrer à Bruxelles comme ils peuvent, la nuit ou le lendemain. La dernière partie du programme des fêtes est forcément abandonnée, y compris le passage de Blondin sur une corde tendue au-dessus de la vallée. Les journalistes télégraphièrent en hâte à leurs journaux pour annuler leur précédente « copie ». Pour plusieurs, il était trop tard, et des comptes rendus parurent !

Les uns rirent de la zwanze ; les autres s'en vexèrent. Mais le plus furieux fut Collignon, malgré la colossale réclame faite à ses grottes. Alors qu'il avait donné « carte blanche » à Ghémâr, il refusa de rembourser les frais du comité. Ce fut Ghémâr qui acquitta personnellement la note, près de cinq mille francs !

Quant à ceux qui attendaient de bonne foi une décoration japonaise, sur la promesse formelle de Ghémâr, qui s'était engagé généreusement à faire décorer tout le monde, ils en furent pour leurs espérances déçues.

UNE VISITE A LA REINE D'ANGLETERRE

Il est peut-être intéressant de préciser ce qui avait amené cette formidable mystification, c'est-à-dire le motif de la fête donnée par Ghémâr, chassée de Charleroi. Ceci n'est pas une zwanze — hâtons-nous de le dire, car on finirait par ne plus s'y retrouver.

La reine Victoria, en rendant visite à Léopold I^{er}, avait

emmené deux de ses enfants, alors très jeunes. Le Roi ayant manifesté le désir d'avoir leur portrait, avait fait mander Ghémâr, qui pria de lui envoyer les enfants à son atelier. Les petits princes s'y rendirent donc, accompagnés de leur gouvernante. Ils visitèrent toutes les installations du photographe, y compris un atelier où, précisément, retoucheurs et opérateurs déjeunèrent. Le menu était fort démocratique : « arlequins » (saurets), pommes de terre en chemise et fromage blanc, le tout arrosé de faro ; il tenta cependant les jeunes Altesses au point que l'un des enfants se mit à pleurer de faim. Ghémâr se rendit en hâte au *Doux*, à côté de chez lui, et commanda un déjeuner un peu plus confortable, que les princes dévorèrent à belles dents, entre deux poses.

L'aventure, racontée par la gouvernante, fit grand plaisir à la reine d'Angleterre. Pour remercier Ghémâr, elle consentit à poser pour lui ; ce qu'elle n'avait accordé à aucun autre photographe. L'humoriste était, à ses heures, un excellent homme d'affaires. Il profita si adroitement de son monopole qu'une seule maison de Londres lui commanda pour 70.000 francs de portraits de sa gracieuse Majesté et que les clichés de Victoria rapportèrent à leur heureux possesseur plus de 200.000 francs de bénéfices nets.

C'est pour célébrer cette aubaine inespérée que Ghémâr donna chez lui, chassée de Charleroi, la grande fête où vinrent plusieurs ministres et qui émerveilla tant Collignon. C'est à cette même fête que le peintre Léopold Speckaert fit manœuvrer ses marionnettes et que John Drolixon adressa une harangue fameuse à un bandet décoré, un âne véritable promené dans les salons avec une décoration en sautoir.

« Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

218 Ave des Etablissements "SPÈRES"
63, 65, 67 EMILE JACQUAIN, BRUXELLES

On
nous
écrit



Fiançailles royales

Messieurs les Moustiquaires,

N'estimez-vous pas qu'il est grand temps que nous fondions — puisque Belges — une ligue pour la protection de nos Altesses royales ?

Voici des mois que la presse quotidienne annonce périodiquement les fiançailles de l'une ou l'autre d'entre Elles avec l'un ou l'autre membre de la famille royale italienne. Quand ce n'est plus le prince Léopold qu'on fiance, c'est la princesse Marie-José.

A-t-on idée de se mêler ainsi des affaires d'autrui ! Ne peut-on laisser nos princes décider à loisir de leurs inclinations ? Que diable, si l'un d'eux se fiance, on nous le dira bien. Et il sera encore temps de crier : « Hurrah ! » Messieurs les journalistes se seraient-ils transformés en vieilles-dames-chaperonnant-leurs-filles-dans-le-monde ? Est-ce leur rôle de potiner ainsi ? Est-il délicat de préjuger des intentions des gens et de le crier sur les toits ?

Non, non et non ! La fondation de la « Société Nationale pour la protection, contre les comères à grand tirage, des Altesses royales en âge de se marier » (S.N.P.C.C.G.T.A.R.A.S.M.) s'impose. X. Y.

Hé ! hé ! Il y a du vrai...

Aux vicinaux

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quand, à la « Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux », on veut renouveler un abonnement, il faut aller chercher soi-même le document ou le faire chercher par un tiers, au guichet de la société.

La société se refuse d'expédier l'abonnement par la poste, même contre paiement anticipatif par chèque postal. Motif : il faudrait organiser un service spécial à cet effet...

La Société des Vicinaux ambitionnerait-elle de retourner au temps des diligences ?...

L'armée et le flémingantisme

L'hiver dernier, une question fut, cher « Pourquoi Pas ? », posée au ministre de la Défense nationale au sujet de la présence, dans les bibliothèques militaires, du livre de Rodiger : « Flamenpolitik ».

M. Devèze répondit alors que ce livre était d'une bonne lecture pour les soldats et que, jusqu'à preuve du contraire, les faits relatés dans ce livre étaient vrais.

Or, ce livre a été, par la suite, « réclamé » par le ministère et retiré des bibliothèques militaires.

Faut-il en conclure qu'il existe au ministère des flémingants obstinés plus puissants que leur ministre, puisqu'ils ne tiennent pas compte de l'opinion de celui-ci ?

MÉLANCOLIE D'AUTOMNE



— La belle saison s'en va.
— Oui, l'année a son retour d'âge...



Dernier en version latine

On a souvent dit que, pour écrire proprement le français, il n'y a rien de tel que de savoir le latin.

M. Sander Pierron, bien connu par les amateurs de beau langage, vient d'en fournir une preuve *contrario*.

Détachons d'un article massif sur l'*Ancien arsenal de Bruxelles*, lequel arsenal était un entrepôt, ces quatre vers latins, qu'il imprime innocemment, comme si c'était de la prose :

Mercator, opes tolle tuas, erit ampla laborum

Mercus, et plenus copia fonte fuset.

Ferre alio patrios fructus sub sole licebit,

Navibus et nostris redditus orbis erit.

M. Sander Pierron traduit, pour les lecteurs de l'*Indépendance* :

Marchand, porte tes œuvres, une ample moisson t'attend et la ressource en sera abondante. Porte à d'autres nos fruits partout où il te plaira sous le soleil et qu'un heureux retour soit donné à tes navires et à nos marins.

Ce qui fait deux contresens par ligne, et le reste pa-lauge dans le marécage de l'a-pu-près.

M. Georges Rency, professeur de rhétorique, s'est dés-abbonné *ab irato*.

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
Maison de Famille 1^{er} ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année



Lorsque la nouvelle de la victoire de Ernest Demuyter fut connue à Bruxelles, nombre d'amis et connaissances lui adressèrent des lettres de félicitations en Suède, où par la force même des événements, il résida quelques jours.

Une personne particulièrement chère à l'aéronaute n'avait pas été la dernière à lui câbler de douces choses et de tendres encouragements.

Le télégramme, expédié de Bruxelles-Centre, suivit la ligne Calais-Göteborg-Stockholm. Mais les télégraphistes bruxellois y avaient ajouté, à l'adresse de leurs collègues français, un *post-scriptum* fleurant bon le terroir : « Nénesse, t'as mérité une gueuze d'honneur. K.kes télégraphistes bruxellois. — Mettez ça avec, s. v. p. »

Le poste de Calais transmit intégralement la dépêche — entre eux, les P. T. T. ne se refusent rien — et au goût des baisers qu'elle apporta au vainqueur se mêla — anticipativement — celui de notre célèbre et glorieuse bière nationale.

Et vive la Belgique, avant tout !

???

La réception de Demuyter et de son aide-pilote L. Coeckelbergh, au Marché de la Madeleine, fut émuante et une assistance énorme leur fit, à tous deux, une longue et vibrante ovation.

Il y eut de nombreux discours auxquels les héros de la manifestation finirent par répondre.

E. Demuyter a l'habitude des conférences, et sait parler en public. Notre vieux copain Coeckelbergh, qui fut un brillant patineur et un excellent coureur cycliste, débutait, au contraire, dans le genre oratoire...

Son enthousiasme, la grande sincérité de son émotion touchèrent l'âme de la foule et personne ne songea à sourire lorsqu'il déclara :

« Moi aussi, je croyais qu'un ballon, ça portait et ça montait au hasard. Mais il y a des courants aériens, je les ai vus, et maintenant, je sais qu'un sphérique peut être dirigé dans le ciel... »

Une bruyante salve d'applaudissements salua ces paroles du courageux et dévoué aide-pilote du Belgica.

???

Carpentier a répondu péremptoirement à ses détracteurs en mettant knock-out Joë Beckett, champion de toutes les Anglettes, en moins d'une minute : rapidité, célérité, discrétion !

Lors du premier combat Carpentier-Beckett, un incident amusant marqua la première entrevue des deux pugilistes professionnels.

Comme l'on présentait le Français au bouledogue britannique, celui-ci gronda :

« Il est joli garçon, mais il le sera moins lorsqu'il aura fait connaissance avec mes poings !

— Qu'est-ce qu'il dit ? » demanda Carpentier.

On traduisit la réflexion de Beckett.

Et alors, Georges répliqua, sur un ton gouailleur intraduisible :

« Eh bien, affirme-lui qu'il sera alors encore beaucoup plus moche que moi ! »

???

Un cycliste dévale à toutes pédales la Montagne de la Cour, rate son virage rue de l'Empereur, renverse un monsieur et s'aplatit contre une façade...

« Tonnerre ! hurle l'écrasé, vous ne savez donc pas corner ? »

— Si, répond, piteux, le pédard, je sais corner..., mais je ne sais pas monter à bicyclette... »

Victor Boïn.

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

Petite correspondance

Victor C..., 5^e de ligne, Gand. — C'est une salade de textes interpolés qui traîne dans la presse depuis vingt ans et plus.

Mark Entoile. — Horrifié à-peu près : j'en ai l'œil hérisssé et les cheveux-z-hagards !

Miette. — C'est donner un croc-en-jambe à l'impôt. Il faut qu'on taxe le luxe et non qu'on luxe la taxe...

Julien. — Un déficit, c'est ce que l'on a quand on n'a pas assez pour ne rien avoir.

J. X. — En retournant au pays bleu, après l'avoir quitté trop tôt : votre étonnement nous étonne...

Un maniaque. — On nous a déjà signalé cet apparentement... mais nous ne voulons pas, en le relevant, faire de la peine à la maman, qui croit sans doute que c'est arrivé.

Un loustic qui aime P. P. — Il emploie sa cuvette à mercure.

Abonnée, Nivelles. — Mais elle est très bien, cette circulaire de Mme M... ; elle a droit à toutes les félicitations du pion — et Dieu sait si celui-ci en est chiche !

Pireböll. — Approuvons tout à fait votre lettre à Edom et particulièrement le passage où vous parlez de continuer cette discussion autour d'une table chargée de brocs, où vous causerez tous deux comme si vous étiez ministres.

Ch. D., Bruxelles. — La première est marquée ; la seconde est très amusante et nous ne la connaissons pas... seulement, jamais nous n'oserions la présenter à nos abonnés du couvent d'Averboer.

R. V. — Votre description nous fait songer à la robe que portait, à l'Opéra, en 1780, la comédienne Duthé, robe ainsi décrite dans un journal du temps : « Robe souples étouffées, ornée de regrets superflus ; au milieu, un point de candeur parfaite, garnie de plaintes indiscrètes, de rubans en attentions marquées ; des souliers cheveux de la reine, brodés en diamants en coups perfides et les venez-y voir en émeraudes ; frisée en sentiments soutenus, avec un bonnet de conquête assurée garni de plumes volages et de rubans d'œil abattu ; un chat sur le col, couleur de queux nouvellement arrivé ; sur les épaules une Médicis montée en bienséance et un manchon d'agitation sentimentale. »

M. Saille. — Vous savez, ces textes-là, révérence parler, nous nous en f...ustigeons la paupière !



Du journal *Le Jour* (Verviers) cette annonce en 4^e page :
Perdu, de la gare centrale à la Chic-Chac, sac-
che de dame noire en crêpe de Chine.

Une dame légère, assurément...

Et cette autre annonce, même numéro :

On demande une bonne femme d'ouvrage.

On est follichon, décidément, cet automne, à Verviers...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs
par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du *Journal de Liège* du 18 septembre, en faits-divers :
Un jeune homme, Ed. Sch..., de Differdange, tournait depuis
quelque temps autour d'une jeune fille de la localité...

Et, naturellement, ça lui a porté à la tête et il en est
résulté des malheurs...

???

Du *Soir*, du 24 septembre :

JE DONNE 2 ou 3 pièces et légumes toute l'année
à Saint-Antoine, ch. de Ninove, en échange de soi-
gner poules. Mons. seul.

Voilà un monsieur qui, bien qu'étant seul, ne doit pas
s'embêter...

???

Du journal *Chasse et Pêche*, 2 septembre :

Scala. — Les tableaux « Au royaume des Poules », l'« Eper-
vier », à 83 fr.; escourgeons, 70 fr.; maïs Plata, 78 fr.; maïs
Bessarabie, 77 fr.; « Pierrot modern style », « La Journée d'une
mondaine », « Aux îles Hawaï », sont de petites merveilles d'art
de couleur et de bon goût.

Voilà qui s'appelle joindre l'utile à l'agréable...

???

De la *Flandre libérale* du 20 septembre :

Œuvres des enfants abandonnés. — Dons reçus : ... Mme Van
den Hende, 20 pièces d'habillement pour garyons en très bon état.
Nous remercions, faut-il le dire, devant tout commen-
taire...

???

Du *Manuel d'hygiène* du docteur Dominique Huon, de
Mons, page 17 :

Hygiène de la chaussure. — ... la plus forte pression de l'em-
peigne doit s'exercer en dedans du milieu du dos du pied...

Huons Huon !

???

Du *Journal de Roubaix*, 12 septembre :

... A l'époque éocène, le Japon s'était déjà soulevé maintes
fois...

Doux Jésus !

De *Vers l'Avenir* (Namur), 22 septembre 1925, ce titre
d'article :

LA CROIX DE GUERRE FIGURERA DANS
LES ARMOIRES DE LA VILLE DE PARIS

C'est vraiment dommage ; quand on a mérité une aussi
brillante récompense, on ne devrait pas être obligé de la
dérober ainsi à tous les regards !

???

M^{me} HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la
Monnaie, 30, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécia-
lité de garde-ropes pour artistes, costumes de théâtre pour
cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.

???

Le Soir, 24 septembre, donne des détails sur le suicide
du maire de Waldon. Sa veuve a raconté quelques particu-
larités qui prouvent, dit-elle, qu'il ne jouissait pas d'une
parfaite santé :

... Il craignait de ne pas être en état de mener la vie d'un
homme marié. Il exprima ces craintes pendant la nuit du ma-
riage. Sa femme essaya de le remonter, mais en vain.

Est-ce qu'elle le prenait pour une montre à répétition ?

???

Du *Pays Wallon* (24 septembre), sous le titre : « Sages
conseils aux parents des élèves » :

Souvenez-vous qu'on a fait plus d'hommes avec du pain sec
que du chocolat.

Phrase plutôt ahrissante, si nous osons dire — et nous
l'osons.

???

Pourquoi Pas ?, 24 septembre, écrit bandouillère au lieu
de bandoulière. Il a eu tort...

Un exercice que nous signalons à nos amis. Qu'ils tâchent
donc d'écrire sans faute, à la dictée :

« Les poules de mon poulailler, voisin de la Houillère, dans
lequel pousse un groseillier, portent toutes des genouillères en
bandouillères !... »

???

De la *Gazette de Charleroi* (24 septembre), cette annonce
bien curieusement rédigée :

ON DEMANDE pour salle de vente, 41, rue Léo-
pold, Charleroi, un ouvrier âge mûr, sachant un peu
menuiserie, garnissage et polissage, etc., céliba-
taire, logé, nourri et conduire charrette à bras.

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meil-
leur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici
importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

De la *Meuse*, 28 septembre 1925, article : « De la prai-
rie à l'écran » :

Il vint à moi d'un pas cadencé, qui dénotait l'intrépide cava-
lier et cow-boy qu'il est, et, d'au « How do you do » retentis-
sant et lancé à pleins poumons, me serra la main d'une façon
plutôt rude...

C'est ce qu'on appelle avoir une voix enveloppante...
Bel épisode à tourner !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la
main, au pied,
électriquement

ÉTABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en RÉUNION
La Société de la Galie N° 60, Fg St-Denis, Paris
se rassemble à Br. Soirée à l'heure de jazz avec projections musicales.
Paroos. Physique. Amusement. L'Hyppot à la soirée et le
Projeté gai. Art de plaisir. 7^h 30, sous l'auvent. Sciences
Ouvrages, jeux, d'él. amateur, livres et lecture de manuscrits.
Le créder poétique de l'ambit. Menus. Chans. Pièces de théâtre.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 fr.

et **New England**

4 - E. Place de Bruxelles - U.S. Rue des Augustines, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Il Paraît Que...

les plus beaux tapis
d'Orient, les moins chers,
sont vendus avec la ga-
rantie extraordinaire

de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale

Tél. : 101.19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Téléphone : 126.91

QU'ON SE LE DISE!



EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE		15.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188.57

FOURRURES EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE

PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER
BRUXELLES

128, rue Neuve,

(Premier étage)

Flux Variéles

C. & A. De Baerdemacker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.